
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53177

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Montfort wie den Verbänden König Ludwigs VIII. vermochten die südfranzösischen Führungsschichten kaum eine vergleichbare Wehrverfassung ihrer Herrschaften entgegenzusetzen; Widerstand war damit weder politisch noch personell zu organisieren. Daß dies im wesentlichen aus der Ordnung von Herrschaft zu erklären ist, vermag die vorliegende Studie erneut eindrucksvoll zu belegen.

So reihen sich Edition und Auswertung des Urkundenbestandes von La Selve ein in unsere Erklärungshilfen für die Ausdehnung und Festigung kapetingischer Herrschaft seit der Zeit Philipps II. August, die sich auf das administrative Geschick von Führungsschichten im Umkreis des Königtums gründete.

Bernd SCHNEIDMÜLLER, Oldenburg

Abbot Suger and Saint-Denis. A symposium [held in April of 1981] edited by Paula LIEBER GERSON, New York (The Metropolitan Museum of Art) 1986, in-4° (28,5 cm), XV-304 p., 200 illustrations noir et blanc.

Vingt-trois érudits – essentiellement américains et français – se sont réunis pour brosser un large portrait de Suger à l'occasion du huitième centenaire de sa mort. Il ne nous est pas possible dans ces quelques lignes d'entrer dans le détail des diverses études consacrées à la personnalité du grand abbé ou à son influence dans divers domaines, et réparties en six chapitres distincts:

- | | |
|-----------------------------------|---------------------------------|
| I. Vie monastique | IV. Bibliothèque et littérature |
| II. Histoire politique et sociale | V. Sculpture et mosaïque |
| III. Architecture | VI. Vitrail et orfèvrerie |

Nous nous contenterons de rendre compte des pages consacrées plus directement à la personne même de Suger et à l'une de ses œuvres écrites majeures, la *Vita Ludovici Grossi regis*.

En introduction, John F. BENTON (*Suger's life and personality*) retrace dans le détail la prime carrière de Suger qu'il décrit, selon son heureuse expression, »petit tant par la taille que par l'origine sociale et obligé de lever les yeux vers les autres«. Il a surtout le grand mérite de nous faire entrer dans le milieu d'origine de ce personnage, grâce à son dépouillement du fonds documentaire de Chaalis: appartenant à une famille de petits *milites* de Chennevières-lès-Louvres, apparentée aux seigneurs d'Annet-sur-Marne (et donc aux Garlande), Suger a pour neveux une majorité de clercs. Signalons que l'un d'eux, Simon, fait problème: chancelier royal sous Louis VII en 1150–1151, comme l'établit Jean de Salisbury (*Historia pontificalis*, éd. M. Chibnall, 1956, p. 87), peut-il être identifié avec Simon, chancelier royal sous Louis VI de 1128 à 1132? Rien n'est moins sûr, si l'on s'en tient aux sources proprement dites. Mais cette identification, proposée par R.-H. Bautier, est séduisante, étant donné que le premier de ces cancellariats fait suite à la disgrâce d'Etienne de Garlande, précipitée par l'attitude de Suger, comme le second s'achève vraisemblablement peu après la mort de l'abbé.

Giles CONSTABLE (*Suger's monastic administration*) donne un excellent tableau de l'œuvre »intérieure« – assez mal connue – de Suger »enfant de la Renaissance du XII^e s.« au triple point de vue de la discipline monastique, de l'économie et de l'organisation de l'abbaye. Il le montre désireux d'accroître la gloire de S. Denis – protecteur et patron de la France, après Dieu, et qui en reçoit en retour une amitié constante –, mettant au service de ses desseins une connaissance profonde des affaires tant monastiques que profanes, appliqué à rechercher l'appui de quelque haute autorité chaque fois que son église est impliquée dans un conflit. Nous le voyons encore assidu à la liturgie, consentant à réformer sa vie, instaurant pour sa communauté une discipline stricte mais non inconfortable, une longue liturgie et une politique d'ostension marqué à la fois dans la charité, la construction et la décoration. C'est encore l'abbé ayant une politique économique à long terme, faite d'acquisitions ou de recouvrements

de terres, de la mise en place de méthodes de cultures appropriées, encourageant les défrichements de terres et le développement de toutes sortes de revenus, intervenant dans de nombreuses affaires délicates (ex. celle de La Chapelaude) et procédant à la modernisation de l'organisation interne de S. Denis sous une forme que nous connaissons mal.

Niels Krogh RASMUSSEN, O.P. (*The liturgy at Saint-Denis: a preliminary study*), après avoir énuméré les quelques livres liturgiques relatifs à S. Denis s'échelonnant entre le VII^e et le XV^e s., étudie spécialement l'un d'eux, le Paris, Bibl. Mazarine 526 (544) – ordinaire du XIII^e s. – plein d'enseignements pour comprendre les relations entre l'espace architectural et les actes physiques nécessaires au déroulement des offices. Rappelons la sortie, depuis la tenue de ce colloque sur Suger (1981), de la belle étude de Donatella Nebbiai-Dalla Guarda, *La bibliothèque de l'abbaye de S. Denis en France du IX^e au XVIII^e s.*, Paris 1985.

Andrew W. LEWIS (*Suger's views on kingship*), après avoir constaté l'absence d'analyse complète des idées de Suger sur la royauté, pose fort à propos le problème des sources; il base sa réflexion non sur le *De consecratione* (comme cela a été fait généralement jusqu'ici), mais sur la *Vita Ludovici* qui donne une image traditionnelle et triple du roi, administrateur du royaume, personnage pourvu d'attributs religieux et protecteur des églises comme des pauvres. Si J.-F. Lemarignier (*Le gouvernement royal aux premiers temps capétiens*, 1965, p. 175–176) a mis en lumière dans la *Vita* la première formulation de la théorie de la suzeraineté royale au sommet d'une pyramide de liens féodaux, force est de reconnaître qu'en réalité Suger s'exprime très rapidement sur ce sujet.

Eric BOURNAZEL (*Suger and the Capetians*) a su donner, comme J. F. Benton et G. Constable, beaucoup de vie au personnage. Pour lui, Suger incarne sous Louis VI et Louis VII la continuité à un moment de mutations et rend plausible l'adage des chansons de geste: «le roi de France est le roi de S. Denis». Il articule surtout sa contribution autour de trois questions: Suger fut-il un compagnon assidu? un conseiller écouté? un théoricien avisé? Il remet quelque peu en question l'opinion d'A. Luchaire (*Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne*, 1890, réimpr. 1964, p. LIV–LV), pour qui Suger n'entra que fort tard, vers 1128–1130, dans la «mesnie royale» (*familia regis*), en faisant remarquer qu'une telle chronologie a l'inconvénient de trop séparer les aspects monastiques et palatins du personnage. Notre étude des actes de Louis VI nous semble apporter des éléments confortant cette position. Certes, Suger n'apparaît que tardivement dans les diplômes royaux, en tout cas pas avant le début de son abbatiat (1122); pourtant c'est, croyons-nous, sous son influence directe que le roi délivra en faveur de S. Denis des préceptes d'un style nouveau et cela dès 1120 environ; jusqu'alors, l'abbé Adam avait obtenu des confirmations et privilèges semblables à ceux accordés aux autres églises; à compter de cette date – qui suit de peu la défaite royale de Brémule (août 1119) –, les concessions de Louis VI sortirent de l'ordinaire: citons notamment les diplômes de 1120 et 1124 (cf. A. Luchaire, op. cit., n^{os} 289 et 348), restituant pour l'un la couronne de Philippe I^{er} – ce qui coïncide d'ailleurs avec l'envoi d'une relique de la Vraie Croix à N.-D. de Paris –, entérinant pour l'autre la «mainmise» dionysienne sur la dynastie capétienne (Suger étant qualifié ici de *fidelis et familiaris in consiliis nostris*). Un autre point est plus délicat, à savoir son rôle de faussaire ou d'inspirateur de faux: E. Bournazel, à la suite de G. Constable, a cherché à démontrer qu'il était notamment à l'origine du faux intitulé au nom de Charlemagne; son argumentation est solide, mais n'a pas convaincu des érudits telle Mme E. A. R. Brown qui, tout comme C. Van de Kieft (*Deux diplômes faux de Charlemagne pour S. Denis*, dans: *Le Moyen Age* 64, 1958, p. 401–436), estime que le mobile de cette forgerie n'apparut que sous l'abbatiat d'Eudes de Deuil. Ajoutons qu'E. Bournazel ne paraît pas avoir connu l'étude de M. Du Pouget (*La légende carolingienne à S. Denis: la donation de Charlemagne au retour de Roncevaux*, dans: *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Bayonne*, n^o 135, 1979, p. 53–60) qui «juge plus vraisemblable de placer la genèse de cet épisode, qui aurait du donner matière à des rédactions successives, dans le premier quart du XII^e s., comme le suggère la convergence des sources diplomatiques». Si l'on adoptait cette

position, on devrait probablement mettre ce faux au compte de Suger moine, fin connaisseur, on le sait, des archives de son abbaye.

Clark MAINES (*Good works, social ties and the hope for salvation: abbot Suger and S. Denis*), en scrutant les écrits et les réalisations de Suger, tente d'atteindre le personnage chrétien, conscient de son péché et hanté par le souci de son propre salut; il s'intéresse également aux sept représentations de l'abbé dans diverses parties de l'église, au sujet desquelles on peut ajouter deux précisions. Dans la chapelle de la Vierge, deux images de Suger s'offrent encore à nos regards: sur le vitrail de droite, figurant l'arbre de Jessé, Suger apparaît debout aux pieds de Jessé, offrant son vitrail; il est vêtu d'une chasuble verte, couleur liturgique notamment pour le temps postérieur à l'Épiphanie (or Suger mourut le 13 janvier 1151, dans l'octave de cette fête); pour nous, c'est ici le chef de la communauté, fier de ses réalisations faites pour l'édification de l'Église. En revanche, sur le vitrail de gauche, il est représenté dans la scène de l'Annonciation tenant sa crosse abbatiale, mais vêtu du costume monastique, les pieds nus, prosterné aux pieds de la Vierge: image de l'homme Suger, pénitent, simple moine en dépit de sa charge abbatiale, ayant une profonde dévotion – comme s. Bernard – pour Marie.

Robert W. HANNING (*Suger's literary style and vision*), à partir du *De consecratione* et de certains passages du *Liber de rebus in administratione sua gestis*, cherche à découvrir les événements retenus par Suger et sa méthode pour les rapporter. Contrairement à ce qu'avancait E. Panofsky, il montre que l'abbé de S. Denis, innovateur en de nombreux domaines, est en matière littéraire étranger aux innovations stylistiques (division et subdivision de grands sujets, séparation nette et articulation de toutes les parties dans un ensemble complexe de rhétorique) qui caractérisent la prose de ses contemporains, Abélard et Hugues de S. Victor. En fait, les idées sous-jacentes existent bel et bien; ainsi Suger désire-t-il dans le *De administratione* rassembler en un seul récit tout à la fois ses intérêts et ses réalisations.

Gabrielle M. SPIEGEL (*History as enlightenment: Suger and the »mos anagogicus«*) s'attache à déterminer la structure narrative et les règles de composition de la *Vita Ludovici*, encore jamais étudiée pour elle-même. Chaque chapitre est constitué de trois parties (de longueur variable): une introduction relatant un trouble quelconque apporté à l'ordre existant, un développement relatant l'intervention de Louis, prince puis roi, enfin une conclusion indiquant l'accord conclu qui tantôt ramène à la situation *ante*, tantôt institue un nouvel ordre plus conforme aux besoins du roi. Pour suivre dans tous les cas un tel plan, Suger ne se soucie guère (ou pas du tout) de chronologie et n'hésite pas à condenser dans un même chapitre des faits (ou des diplômes royaux) d'époques différentes. Cette démonstration, à nos yeux très convaincante, expliquerait par exemple que le § 38 (éd. H. Waquet, p. 221–228) fasse état de deux actes de Louis VI, déjà cités, les n^{os} 289 et 348 de Luchaire, délivrés à quatre ans d'intervalle. Globalement, la structure narrative de la *Vita Ludovici* consiste moins en un développement progressif consacré à un thème déterminé qui formerait un ensemble, qu'en un assemblage d'histoires particulières (des »unités-événements«). En outre, l'auteur montre que Suger a une vision du monde ordonné hiérarchiquement, sans cesse en but à la »déformation« et ayant donc toujours besoin de réformes et de restaurations, vision que l'abbé de S. Denis a puisée dans les principes gouvernant les hiérarchies célestes et ecclésiastiques du ps.-Denis l'Aréopagite. G. M. Spiegel souligne encore qu'ici la hiérarchie humaine reflète la hiérarchie céleste et que le roi, comme Dieu, est au sommet d'une pyramide ordonnée. Enfin, elle remarque que la *Vita Ludovici* est rédigée globalement dans les termes de la notion ps.-dionysienne de la montée anagogique (progression de la beauté extérieure et matérielle à la beauté spirituelle).

Suger n'était pas théologien comme Hugues de S. Victor, ni penseur comme Abélard. On peut plutôt le qualifier (avec Grover A. ZINN, Jr., *Suger: Theology and the pseudo-Dionysian tradition*) de penseur actif. Alors que ses contemporains Pierre le Vénérable et s. Bernard donnèrent pour le premier un grand rayonnement à Cluny, pour le second un essor européen à l'ordre cistercien, Suger donna pour sa part des impulsions: impulsion à l'atelier historique de

S. Denis (cf. D. Nebbiai-Dalla Guarda, op. cit., p. 48), impulsion à l'art gothique sous toutes ses formes, impulsion à la dynastie capétienne.

Le très bel ouvrage que nous avons eu le plaisir de présenter ici a le grand mérite d'actualiser nos connaissances sur Suger et son œuvre, pourtant déjà connus par maints ouvrages de qualité.

Jean DUFOUR, Paris

Die Zähringer. Anstoß und Wirkung, publ. par Hans SCHADEK et Karl SCHMID, Sigmaringen (Jan Thorbecke) 1986, XIX-476 p., nombr. planches et plans (Veröffentlichungen zur Zähringer-Ausstellung, 2).

L'exposition consacrée aux Zähringen, qui s'est tenue à Fribourg du 31 mai au 31 août 1986, organisée conjointement par les Archives de la ville et l'Institut d'histoire régionale de l'Université, trouve son prolongement dans l'édition d'un catalogue soigné et fort utile. C'était une entreprise difficile que d'organiser une exposition sur une famille qui, en dépit de son importance, a laissé peu de traces écrites, iconographiques ou monumentales, susceptibles de justifier une manifestation d'ampleur. Les organisateurs en sont conscients et expliquent leur choix de rassembler et présenter une documentation davantage consacrée à une époque (de la fin du XI^e s. au début du XIII^e s.) et à une région (de la Forêt Noire au Léman) qu'à une famille; ils n'ont aussi pas hésité à faire appel à des documents postérieurs comme à étendre l'aire régionale aux diocèses qui eurent des Zähringen pour évêques (Liège par exemple); de même ont-ils puisé dans la documentation archéologique pour varier les sources d'information; et ajouté un chapitre sur la destinée posthume des Zähringen, la «tradition» conservée jusqu'au XIX^e s., qui n'est pas moins curieux et ne manque pas d'intérêt.

A coup sûr l'exposition a fait œuvre de diversité; elle a réuni 368 articles extrêmement variés, offrant au regard aussi bien des chartes que des plans d'abbayes, des tableaux généalogiques que des relevés topographiques, des pièces d'orfèvrerie que de simples objets de fouilles ou de la vie quotidienne. De cette diversité le catalogue avec ses 238 illustrations donne un large aperçu; et l'on saura gré tout particulièrement aux éditeurs de donner des photos de chartes entières et pas seulement des extraits.

L'exposition a été divisée en cinq grands thèmes. Le premier, «A la recherche des Zähringen», le moins fourni (9 articles), essaie de donner vie à cette famille; à côté de généalogies anciennes ou reconstituées apparaît une figure peu connue, celle du cavalier représenté en bas-relief sur une tour de la cathédrale de Zurich, dans lequel on veut voir le duc Berthold IV.

Le second thème, le «pouvoir», donne matière à illustrer différents aspects de la puissance acquise par les Zähringen; l'évocation de leurs châteaux, parmi lesquels ceux qui sont au berceau de la famille en Forêt Noire sont à la première place, se fait sous la forme habituelle en combinant vues aériennes, photos au sol, plans anciens, relevés et présentation d'objets de fouilles; le recensement de leurs vassaux et ministériaux, soigneusement cartographié, s'accompagne de notices sur certains d'entre eux, dont on retiendra Gottfried de Staufen, connu pour s'être fait représenter sur une croix d'argent qu'il donna à une abbaye, et Hartmann de Aue, un des poètes épiques du «moyen haut allemand» les plus notoires. Leurs ambitions, succès et échecs, au cours de l'époque qu'on pourrait nommer le «siècle des Zähringen» (1098-1198), se lisent à travers des documents qui rappellent combien honneurs et droits se sont accumulés à leur profit: chartes pour Zurich et Soleure, lettre au roi de France, cartes du réseau d'alliances matrimoniales et des séjours ducaux à la cour de Barberousse, catalogue de sceaux et de monnaies, armoiries...

Parmi les églises et couvents de leur zone d'influence, troisième thème de l'exposition, il est